

50 ans de la vie de l'Eglise en Suisse romande

L'équipe Prière et Discernement formée de pasteurs de plusieurs communautés des différents cantons romands, s'est réunie régulièrement depuis 1976 pour la prière et le discernement de la pensée de Dieu. En réfléchissant aux 50 dernières années de la vie des Eglises dans notre pays, elle a pensé souligner les points suivants qui ne sont certes pas exhaustifs, mais qui lui semblent particulièrement importants notamment pour mieux discerner quels doivent être notre témoignage et notre prière aujourd'hui

1. L'évangélisation Il y a exactement 50 ans, en 1958, était organisé au palais de Beaulieu à Lausanne une campagne d'évangélisation qui, pendant trois semaines rassembla 3000 personnes tous les soirs avec Maurice Ray et Thomas Roberts. Ces années 50 ont été la grande époque de l'évangélisation de masse. En 1955 à Genève et 1960 à Lausanne, l'équipe Billy Graham avait rassemblé de grandes foules au parc des Eaux-Vives et au stade olympique. (La radio suisse romande avait même retransmis intégralement le message de Billy Graham, appel compris !) En 1956 et 57 sous une immense tente dressée sur la plaine de Plainpalais à Genève, de nouvelles campagnes furent organisées par l'action commune d'évangélisation fondée à l'occasion de la venue de Billy Graham. « Alerte à Montreux », en 1957 fut aussi un grand événement. Le fondateur de la main tendue, Daniel Courvoisier, qui s'est converti à cette occasion, m'a raconté comment à 6h du matin, on entendait, dans la rue, les pas des personnes qui se rendaient à la prière matinale ! Quant aux « semaines paroissiales » dirigées par les pasteurs Charles-Edouard Chassot, Robert Rouge et Maurice Ray elles ont été l'occasion de nombreuses conversions et ont marqué un très grand nombre de paroisses, essentiellement vaudoises, il est vrai, mais aussi dans les autres cantons. Citons encore la venue de David Wilkerson en 1972 au palais de Beaulieu qui a touché beaucoup de personnes, notamment des jeunes. De telles campagnes ne semblent plus possibles aujourd'hui. Même sur une plus petite échelle. L'évangélisation a beaucoup changé. La « tente romande » n'est plus guère utilisée ou alors, devenue « la bulle », son usage est assez différent. Les « semaines paroissiales » ont cessé d'être organisées. Par contre on assiste au « succès » réjouissant des cours alpha ou au développement des Eglises de maison. Le développement des « petits déjeuners contact », comme des « Rendez-vous avec la bible » ont amené également un grand nombre de femmes à la foi. L'évangélisation actuelle, quand elle a lieu, se fait davantage par l'amitié, le contact, le vécu commun que par une proclamation ex cathedra.

2. Le Renouveau charismatique.

L'arrivée du Renouveau charismatique dans les années 70 a été un grand souffle de fraîcheur et d'espérance. Les conventions à la Porte Ouverte, à Vichy ou ailleurs ont vu affluer bon nombre de romands qui ont été profondément renouvelés et qui ont ramené dans leurs Eglises la vision de nouvelles dimensions. Les rencontres du jeûne fédéral à la cathédrale de Lausanne ont rassemblés, plusieurs années de suite, un nombreux auditoire venant de divers horizons. Un vent d'enthousiasme et d'unité soufflait sur nos Eglises. Des pastorales du Renouveau organisées à Vennes groupaient pasteurs et anciens de la plupart de nos Eglises. On avait l'impression qu'on assistait, émerveillés, à l'aube d'un grand mouvement de Réveil et même de Réformation, car ce mouvement gagnait aussi l'Eglise catholique. Il y avait, bien sûr, des réticences et même des oppositions, mais nous qui avons été bénis et renouvelés nous étions plein de reconnaissance et d'enthousiasme : les barrières ecclésiastiques tombaient, des relations nouvelles se tissaient entre chrétiens et Eglises qui jusque là n'avaient que peu de rapports. Oui, on se croyait à l'aube de quelque chose de tout nouveau, On sentait le Seigneur à la porte. Le livre des Actes

des apôtres devenait actuel. N'étions-nous pas dans le temps de l'Eglise « finitive » qui retrouvait la vie de l'Eglise primitive ?

3. Parallèlement à la découverte ou redécouverte du Saint-Esprit et de ses dons, **le renouvellement de la louange** a aussi été très marquant. Très vite la louange amenée par JEM a gagné toute la Suisse romande. Les recueils successifs de « J'aime l'Eternel » ont remplacé les anciens recueils et un groupe de louange animé généralement par des jeunes, avec guitare, synthétiseur et batterie a supplanté piano et orgue. On peut dire qu'on a découvert une nouvelle manière de louer Dieu. Ou, plus exactement, la louange a remplacé le chant d'Eglise. Les « soirées de louange » à l'école hôtelière du Chalet-à-Gobet d'abord, puis à Beaulieu ensuite ont profondément marqué et même modifié notre manière de célébrer le culte. Il me semble qu'il y a là une évolution dans notre manière de célébrer le culte aussi importante que l'arrivée des Cantiques au moment du Réveil, alors que jusque là on ne chantait que des Psaumes dans les Eglises. Si on ne peut que se réjouir de cette découverte de la louange, deux questions importantes se posent quand même : chante-t-on encore les anciens chants ? Il serait triste et grave de les oublier, d'abord ces chants font partie du patrimoine spirituel de nos églises et les personnes plus âgées de nos communautés les aiment et sont souvent désarçonnées par le flot continu de nouvelles mélodies ; d'autre part les qualités musicales et prosodiques de certains de ces nouveaux chants posent problème à certains de nos membres qui aiment une musique plus classique. Il y a là, je sais, un sujet très sensible, mais il nous semble important que les partisans des nouveaux chants apprennent et chantent les anciens et inversement. Il y va à la longue de la paix et de l'unité dans l'Eglise.

4. La redécouverte des dons de l'Esprit d'une part, mais aussi l'importance toujours plus grande accordée à la psychologie dans notre société, ainsi que les problèmes personnels, familiaux ou sociaux toujours plus complexes d'autre part, ont rendu les Eglises beaucoup plus sensibles à **la relation d'aide**. La création de « la barque » lors de la convention de la cathédrale en 1981 marque bien ce lien entre Renouveau et relation d'aide. Les centres d'écoute et de prière, de cure d'âme ou de relation d'aide suivant comment on les appelle, de même que les séminaires de formation sur ce sujet, se sont multipliés depuis. La création de Klemata, cette association qui groupe les différents centres de relation d'aide, et dont le centre est à Saint-Loup, nous a réjouis car nous croyons très important qu'il y ait un lieu pour réfléchir à la spécificité de la relation d'aide chrétienne basée sur les vérités bibliques et pratiquée avec les dons de l'Esprit, par rapport à une aide purement psychologique. Il y a là aussi, nous semble-t-il un enjeu énorme pour l'Eglise actuelle.

5. Avec la relation d'aide, nous avons découvert le **combat spirituel**. Certes, il n'était pas inconnu dans l'Eglise ; à preuve ces vieux chants du Réveil comme « debout sainte cohorte », « le signal de la victoire » ou encore « la lutte suprême », ou cet autre chant de la Ligue : « pour porter le glaive, et courir au feu », mais il s'agissait davantage de braver les souffrances et les oppositions rencontrés dans l'évangélisation, que de véritables actes de délivrance de liens d'occultisme, de blessures liées à un passé douloureux ou de la présence d'esprits méchants. Des textes comme Eph. 6. 12 ou Deut. 18. 9- 14 nous sont apparus dans une lumière toute nouvelle. Nous avons mieux compris que derrière des blocages, des oppositions ou des impossibilités de croire chez certains il y avait des puissances spirituelles à l'œuvre contre lesquelles il nous fallait non seulement prendre position, mais, par la puissance du sang de Christ et les dons de l'Esprit, les chasser au nom de Jésus.

6. Dans ce même souci de rejoindre les gens dans leurs préoccupations et problèmes quotidiens, un accent tout particulier a été donné au **ministère pour couples et familles**. Certes, ce souci a toujours existé ; le « courrier du cœur » de Maurice Ray sur la radio suisse romande avait eu un très grand écho dans les années 50 et 60. C'était même une des émissions phares de la radio suisse romande, qui passait juste après les nouvelles de 22h30. Elles furent même une des causes de l'impact extraordinaire qu'eut Maurice Ray dans ces années. Dès la construction du nouveau camp de Venes, de nombreux week-ends y furent

organisés, dont des week-ends pour couples. Mais ces 20 dernières années on a assisté, là aussi, à une multiplication de publications, de séminaires, de camps et d'œuvres chrétiennes diverses qui se consacrent à la famille.

7. Ces 50 dernières années ont vu aussi le **développement des Eglises évangéliques** ainsi que la multiplication **des pasteurs évangéliques**. De nouvelles Eglises ont vu le jour et nombre d'Assemblées qui n'avaient pas de pasteurs en ont élu depuis. Cela a eu toute une série de conséquences : le mouvement évangélique est devenu beaucoup plus « visible » et respecté. La création du Rassemblement des Eglises chrétiennes dans le canton de Vaud ainsi que les célébrations mensuelles à la cathédrale de Lausanne en sont des exemples. D'autre part, la création des facultés de théologie de Vaux-sur-Seine ou d'Aix-en-Provence où plusieurs pasteurs suisses se sont formés, de même que la parution de la revue théologique Hokhma ont donné plus de poids à la théologie évangélique. Mais cela a aussi « raidi les fronts ». On assiste actuellement à un double phénomène paradoxal. D'un côté la collaboration entre les Eglises officielles et évangéliques est plus grande qu'autrefois, et d'un autre côté, l'opposition théologique, éthique et dogmatique est plus forte. Les paroissiens évangéliques des Eglises réformées ont, à part dans quelques paroisses, une vie plus difficile.

8. **La déclaration de Lausanne** et le « mouvement de Lausanne » suite au congrès de Lausanne en 1974, sous l'inspiration de Billy Graham et John Stott ont eu et ont encore un écho important dans le monde entier. Ils ont rendu beaucoup d'évangéliques sensibles à la mission globale de l'Eglise notamment à l'action sociale, à la lutte contre la pauvreté et à l'engagement dans la société. Des œuvres comme par exemple le SEL, Compassion, Stop pauvreté et bien d'autres, sont nées ou se sont développées ces dernières années grâce à cette prise de conscience. Des chrétiens se sont davantage impliqués et engagés dans des responsabilités politiques.

9. Des initiatives heureuses, prises par des chrétiens courageux et visionnaires ont été prises pour atteindre **les médias**. Par exemple le christianisme aujourd'hui pour la presse imprimée, Radio Réveil et Canal alpha pour les médias radiophoniques ou télévisuels. Mais le monde des médias reste dans sa grande majorité étranger ou même imperméable au message évangélique.

10. Mais, malgré toutes ces belles choses que nous avons vécues depuis 50 ans, nous avons aussi assisté à une **déchristianisation galopante** de notre pays. Surtout ces 10 dernières années. Il y a 50 ans, dans les écoles primaires vaudoises on pouvait lire la bible et prier. Certaines institutrices commençaient même la semaine en lisant le « petit lecteur de la Bible » ! Aujourd'hui c'est devenu impensable ! On a même interdit la distribution de Nouveaux Testaments par les Gédéons dans les écoles. La laïcité est devenue beaucoup plus militante. Chez beaucoup de nos contemporains, il y a à la fois à une certaine soif de spiritualité (d'où l'attrait du bouddhisme, du yoga et de toutes sortes de spiritualités orientales), et à un rejet du christianisme. Beaucoup d'Eglises ont vu le nombre de leurs fidèles fondre. Toutes les Eglises cantonales ont réduit drastiquement le nombre de leurs ministres et connaissent de graves crises financières. Le nombre d'étudiants en théologie a énormément diminué. On parle même de ne garder plus qu'une seule faculté de théologie sur les trois existantes. Et cette crise de vocations est aussi très réelle dans les milieux évangéliques. A part quelques cercles enthousiastes et conquérants, il y a comme un pessimisme général sur l'avenir de nos Eglises.

11. **La connaissance et la lecture de la Bible ont beaucoup diminué**. Dans tous nos milieux ecclésiastiques. Beaucoup d'Eglises n'ont plus que de rares études bibliques. Les « camps bibliques » qui groupaient beaucoup de monde soit à Vennes soit à Vaumarcus ne sont plus organisés. La convention de Morges qui pendant plus de 70 ans a rassemblé des foules de toutes les communautés autour du slogan : « le Christ tout entier dans la Bible tout entière pour le monde tout entier » a cessé d'exister. Certes, elle a été remplacée par un grand nombre de séminaires et de conventions groupant aussi beaucoup de monde.

Mais on peut se poser la question : ces rencontres, avec des orateurs internationaux souvent remarquables donnent-elles des fondements bibliques aussi solides ? Ce sont souvent des rencontres autour d'un thème, mais où en est aujourd'hui la connaissance « globale » de la Bible ? Le plan du salut ? Des notions aussi capitales que l'expiation, l'incarnation, la parousie, sont-elles vraiment intégrées dans le peuple de Dieu ? La foi, la piété, la vie spirituelle sont souvent plus émotionnelles que fondées sur la Parole de Dieu. On est plus attiré par des messages ou des conventions sur la louange, la délivrance ou le combat spirituel, que par l'étude de la Parole de Dieu. Ceci est particulièrement vrai pour les groupes de jeunes. Mais n'est-ce pas là aussi une des causes de leur fragilité ? Il y a là, à mon sens, une des raisons essentielles de la crise du protestantisme officiel dans le monde. Nos Eglises, issues de la Réforme, sont nées d'une redécouverte de la Bible. Si elles ne restent pas enracinées dans la Parole, que leur reste-t-il ? On aspire à un Réveil et on prie pour qu'il vienne, mais tant qu'il n'y aura pas un vrai retour à la Parole de Dieu, lue, étudiée et mise en pratique, on ne pourra pas parler d'un vrai Réveil. Un des plus grands défis actuels pour nos Eglises est de redonner l'amour de la lecture et de l'étude de la Bible, aux chrétiens d'abord, puis au reste de la population.

12. Cette diminution de l'enracinement dans la Bible va de pair avec une **relativisation de l'autorité de l'Écriture sainte**. Cela est particulièrement vrai dans l'Eglise réformée (des articles parus dans la presse religieuse ou profane à l'occasion de Noël ou de Pâques, par exemple, et signés par des autorités théologiques de notre pays et qui mettent en doute les grands faits chrétiens, ont gravement remis en question la fiabilité qu'on peut avoir dans la Bible). Mais les milieux évangéliques ne sont pas épargnés. On le voit très clairement dans toutes les discussions concernant les problèmes éthiques comme l'avortement, l'homosexualité, le mariage ou le divorce. On entend dire que la société actuelle a changé par rapport à l'époque de la Bible et qu'on ne peut plus prendre ce qu'elle dit tel quel... Certes, il y a un effort herméneutique à faire. Mais l'Écriture est-elle encore l'unique règle de foi et de vie pour les chrétiens actuels ? On entend plus rarement aujourd'hui des phrases telles que : Que dit l'Écriture ? Par peur du légalisme, qui a causé, c'est vrai, des blessures dans nos milieux, on risque de tomber dans la tentation inverse. Beaucoup de jeunes chrétiens manquent de repères bibliques tant au niveau affectif que professionnel ou familial. Comment enraciner le peuple de Dieu dans la révélation biblique ?

13. L'apparition, ces dernières années, des **Eglises monogénérationnelles** ainsi que des **Eglises de maison** a aussi modifié le paysage ecclésiastique romand. Pour certains, ces églises de jeunes sont une grande source d'espérance (des centaines de jeunes sont atteints qui ne le seraient pas autrement), pour d'autres, elles sont au contraire une source d'inquiétude : Non seulement parce qu'ils voient les jeunes de leurs églises les quitter au profit de ces églises, mais aussi par un réel souci ecclésiologique. (L'Eglise est par définition multigénérationnelle) et pastoral (que deviendront ces églises de jeunes dans 20 ans) ? Quant aux églises de maison on ne peut que se réjouir de leur développement dans la mesure où elles sont ces « ecclesiolae in ecclesia » chères au piétisme allemand et déjà au réformateur Martin Bucer. Le danger d'une atomisation du corps de Christ est un réel danger dans notre monde individualiste. Nul n'est chrétien tout seul. Certes les institutions ecclésiastiques posent problème à beaucoup de chrétiens aujourd'hui, mais un autre des grands défis actuels est de multiplier les foyers de vie tout en gardant l'amour de l'Eglise.

14. Le **dialogue interreligieux**, qu'on ne connaissait guère il y a 50 ans est devenu très à la mode. Il est certain que dans une société mondialisée et avec l'afflux de ressortissants étrangers, nous ne pouvons pas ignorer les coutumes, les pratiques et les religions de ceux qui viennent s'établir chez nous, mais nous constatons que très souvent ce dialogue se réduit à ce que certains appellent « l'arc-en-ciel des religions » où toutes sont mis sur le même pied et où toutes sont des voies diverses et égales vers la vérité et la divinité. Dès qu'on ose citer des paroles comme celles de Pierre devant le sanhédrin : « Il n'y a sous le ciel aucun autre nom que celui de Jésus par lequel nous devons être sauvés » ou même de Jésus : « nul ne vient au Père que par moi » on se fait traiter d'intégriste ou même de taliban ! Il y a là un des plus grands

obstacles à l'évangélisation actuelle. Le dialogue interreligieux ne saurait, selon nous, devenir un « nivellement religieux » ou du syncrétisme. Nous aussi « nous ne voulons savoir autre chose que Jésus-Christ et Jésus-Christ crucifié ».

15. L'Islam est devenu la 3^e religion de notre pays. Les mosquées sont construites un peu partout, sans parler des salles de prière. Les Eglises sont souvent démunies face à l'arrivée de nombreux musulmans (kosovars, turcs, asiatiques, maghrébins) et ne savent pas trop quelle attitude adopter. Des séminaires désireux de former des chrétiens au témoignage envers les musulmans sont bien organisés, mais, jusqu'à présent ils ne rassemblent pas beaucoup de monde. Il y a là pourtant un champ de témoignage extrêmement important. Comment remplacer l'indifférence ou la peur par un témoignage dans l'amour et la vérité ? Des œuvres comme Cabès devraient être davantage soutenues par l'ensemble des Eglises.

16. L'époque actuelle est certainement plus difficile à vivre pour nos Eglises que celle d'il y a 50 ans. Le renouveau charismatique existe bien toujours, mais il n'a plus cette fraîcheur d'autrefois. Il a souvent été récupéré par les institutions ecclésiastiques. Certaines espérances que nous avions, comme un certain nombre de prophéties ou de guérisons, ne se sont pas réalisées. Plusieurs frères ont été déçus, à tort ou à raison. D'autre part bien des pasteurs sont las et parfois même découragés. Le nombre de serviteurs de Dieu atteints de burn out doit nous faire réfléchir, de même que celui de jeunes pasteurs qui quittent le ministère après quelques années. Les Eglises officielles voient le nombre de leurs fidèles fondre, et les Eglises évangéliques ne progressent guère. Beaucoup sont aussi en crise. D'autre part on a assisté à certaines dérives malheureuses où l'on mesurait la bénédiction de Dieu au nombre de dents en or qui étaient apparues dans la bouche, d'huile qui suintait des mains ou même de plumes d'anges (!) qu'on pouvait balayer à la fin du culte. Heureux sommes-nous que des journalistes n'aient pas eu vent de ça ! Comment vivre aujourd'hui un évangile et apporter un témoignage qui portent des fruits ? On oscille souvent entre deux extrêmes : Par exemple dans la relation d'aide entre le « tout psychologique » et le « tout délivrance ». Dans la lecture de la Bible, entre un biblicisme littéraliste étroit et un relativisme libéralisant. Dans l'évangélisation, entre une prédication émotionnelle et à la limite manipulatrice et une étude dogmatique et intellectuelle. Dans le culte entre une louange hypertrophiée et une liturgie traditionnelle. Il ne s'agit pas de prôner le « juste milieu » qui serait un autre piège (bien helvétique d'ailleurs !) Mais d'annoncer l'Évangile éternel, l'Évangile de la croix avec fidélité – message qui reste scandale, folie et puissance de Dieu – dans des mots que nos contemporains comprennent. Notre prière reste celle des premiers siècles : **Veni Creator Spiritus, Viens Esprit Créateur.**

17. S'il est vrai que nos Eglises traversent des temps difficiles actuellement, il est aussi vrai que nous vivons des temps passionnants, avec des opportunités immenses. Il y a des signes d'encouragement : La jeune génération est prête, semble-t-il à relever les défis. Deux événements récents me semblent très encourageants : La constitution du **réseau évangélique** d'une part issu de la fusion de la FREOE et de l'Alliance évangélique, et la création du **Forum évangélique réformé (FER)** d'autre part. En regroupant ainsi toutes les forces évangéliques, tant du côté réformé que du côté des milieux de professants, en prenant conscience des défis actuels et en constituant un large front évangélique dans notre pays, cela ne prépare-t-il pas un nouveau Réveil auquel nous aspirons tous ?

18. Une question que nous nous sommes posés avec une certaine tristesse est la suivante : comment se fait-il que les belles choses que nous avons vécues dans notre génération comme les grandes campagnes d'évangélisation, le Renouveau charismatique ou la louange renouvelée, n'ont pas empêché la déferlante matérialiste hédoniste, humaniste, syncrétiste, et, au fond paganisante et antichrétienne à laquelle nous assistons aujourd'hui ? Etions-nous trop enfermés dans le « religieux » ? N'avons-nous pas su atteindre la société ? Un effort plus grand aurait-il dû être fait au niveau de la pensée ? La situation actuelle de nos Eglises nous appelle tous à une nouvelle consécration. Derrière une carapace d'indifférence, notre monde a soif de Dieu. C'est pourquoi il cherche dans toutes les directions, même les plus contestables. Je suis

persuadé que s'il voit des hommes et des femmes vraiment remplis de l'Esprit de Jésus, il est profondément interpellé. La manière dont toute la France, même sa partie la plus farouchement laïque, a rendu hommage à sœur Emmanuelle n'est-elle pas le signe que notre société est sensible à des vies vraiment rayonnantes ? Certes, on a surtout souligné son action sociale auprès des pauvres. Je ne pense pas qu'on aurait eu la même émotion pour la mort d'un évangéliste ! N'empêche que sa foi n'a pas été passée sous silence. Une Eglise consacrée à son Seigneur, remplie d'amour pour son prochain et témoignant sans honte de sa foi peut rencontrer encore un profond écho chez nous. Bien sûr, si nous, « serviteurs de Dieu » ne sommes que des psychologues, des animateurs sociaux ou des agents humanitaires d'un côté, ou alors des prédicateurs avec un message que nos contemporains ne comprennent pas, notre présence n'a aucun impact. Mais si nous sommes des hommes et des femmes remplis du St-Esprit et de l'amour de Jésus, l'opposition sera peut-être là, mais l'Eglise sera vraiment l'Eglise. En cette année Calvin, ne pourrions-nous pas reprendre pour nous sa devise : *J'offre mon coeur comme immolé ?*

Philippe Decorvet